

LA REVOLUCIÓN



DRAW FOR CHANGE

FESTIVALS
CONNEXION
VR



DRAW FOR CHANGE EXISTIMOS, RESISTIMOS

DOCUMENTAIRE

FESTIVALS
CONNEXION
VR

- **Réalisation :** Mariana Cadenas Sangronis
- **France** ► **Durée :** 15 minutes
- **Distribution :** Lucid Realities
- **Sélections :** Festival International du court métrage de Clermont Ferrand, GIFF (Geneva International Film Festival), Docfest Brugge, Fipadoc, Dok Neuland.
- **Teaser :** [LIEN YOUTUBE](#)

SYNOPSIS :

Plongez dans le monde dynamique de Mariana (Maremoto), une jeune artiste mexicaine qui, à travers ses créations, donne du pouvoir aux femmes et brise les tabous de sa société. Grâce à une combinaison de vidéos à 360° et d'animations en réalité virtuelle, nous explorons le voyage continu de Maremoto pour trouver son identité et son énergie à travers l'art, en abordant des sujets tels que la confiance en soi, le harcèlement sexuel et l'activisme contemporain.

The image shows a close-up of the Mexican flag, which consists of three vertical stripes of green, white, and red. In the center of the white stripe is the national coat of arms: an eagle perched on a cactus, devouring a serpent. A yellow diamond shape is superimposed on the right side of the flag, containing the number '1' in yellow.

1

LE MEXIQUE

Le Mexique est un pays d'Amérique du Nord partageant ses frontières avec les États-Unis (3 152 km) au nord, le Belize (193 km) et le Guatemala (956 km) au sud. La superficie totale du pays est de 1 964 375 km soit 4 fois la France.

Le Mexique compte environ 126 millions d'habitants, dont plus de 22 millions dans la capitale, Mexico.

Le 1er décembre 2018, Andrés Manuel López Obrador, dit "AMLO", devient officiellement président du Mexique, pour la première fois. Il avait été élu quelques mois plus tôt avec un peu plus de 53 % des voix, mettant fin à la domination du parti de centre droit PRI, qui dirigeait le pays depuis soixante-dix-sept ans. Cette figure de la gauche et de la politique mexicaine a construit sa victoire autour de la lutte contre la corruption, de l'écologie et d'un discours antisystème.

Le pays connaît un fort taux de criminalité notamment envers les femmes et connaît des chiffres records de féminicides sur le continent. Les mouvements féministes mexicains accusent le gouvernement d'attentisme, autrement dit, d'inaction face à la situation dramatique du taux de féminicides dans le pays.

Un appel national à la grève des femmes avait été lancé en février 2020 pour paralyser le pays le 9 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. L'initiative, baptisée « #UnDiaSinNosotras » (« un jour sans nous »), invitait les mexicaines à désertier l'espace public. « Nous devenons invisibles pour que les hommes en ressentent l'impact. Que se passerait-il si nous étions toutes tuées ? ». Arussi Unda, porte parole du collectif féministe Las Brujas del mar (les « sorcières de la mer ») dénonçait une véritable crise humanitaire dans le pays.



2

UN FILM, UN CRI DE RALLIEMENT, UN GESTE MILITANT

C'est bien là le pouvoir du cinéma : témoigner, partager et mettre en images une réalité. C'est le défi que s'est lancé la réalisatrice Mariana Cadenas Sangronis en racontant la vie d'une jeune illustratrice et militante mexicaine, Mariana Lorenzo, plus connue sous le pseudo de Mar Moreto.

Dans ce film immersif mêlant images réelles et animées, nous rencontrons Mar Moreto dans son appartement, dans les rues de Mexico et surplombant la foule d'une manifestation féministe en soutien aux femmes victimes de féminicides.

L'interactivité nous donne une place au côté de l'histoire et du combat de cette jeune femme. Nous dessinons ensemble et combattons les phrases d'agresseurs impunis. L'immersion a un pouvoir de ralliement, nous ne sommes pas simples spectatrices mais devenons, nous aussi, activistes.

"Je dessine pour changer le monde"

3

LES FEMMES MEXICAINES EN DANGER

Au Mexique, dix femmes et filles sont tuées en moyenne chaque jour par un conjoint ou un membre de la famille, selon les données du gouvernement soit 13 fois plus qu'en France.

Les lacunes de la législation, la négligence, le manque de prise en compte des questions de genre dans le système juridique et les normes sociales permettent à la grande majorité des agressions violentes contre les femmes de rester impunies, laissant des victimes sans protection, sans réparation et dans de nombreux cas avec peu de répercussions, voire aucune, pour les auteurs de ces actes.

Les procureurs mexicains ont ouvert ces huit dernières années 1,7 million d'enquêtes criminelles pour coups, brûlures, strangulation, ou blessures à l'arme blanche ou à l'arme à feu contre des femmes. Seulement 781 de ces affaires ont été considérées comme des tentatives de féminicide. Les autres ont été classées dans la catégorie des actes malveillants ou des violences domestiques, des crimes passibles de sanctions moins lourdes.



L'absence de poursuites pour tentative de féminicide, malgré des preuves accablantes, minimise l'ampleur du problème de la violence à l'égard des femmes et alimente une culture de l'impunité. La plupart des survivantes vivent dans la crainte d'être à nouveau attaquées par les mêmes auteurs, qui restent libres ou attendent d'être jugés. La plupart des cas impliquant des actes de violence à l'égard des femmes restent invisibles. De nombreuses victimes décident de ne pas porter plainte par crainte d'être stigmatisées ou pour éviter une procédure judiciaire lourde et coûteuse qui peut durer des années sans que les auteurs ne soient punis.

Un problème souvent imputé aux préjugés sexistes des juges et des procureurs, ainsi qu'à des schémas sociaux et culturels profondément ancrés, qui sont discriminatoires à l'égard des femmes.

Selon les chiffres publiés par le gouvernement, 2 481 femmes et filles ont été officiellement déclarées « disparues » en 2022. mais les groupes de la société civile affirment que ce nombre est en réalité bien plus élevé.

Le féminicide est la manifestation la plus extrême et la plus brutale de la violence à l'égard des femmes, et il touche toutes les régions et tous les pays. Au Mexique, il a été ajouté au Code pénal en 2012, à la suite de l'indignation générale suscitée par des années de meurtres très médiatisés de femmes et de jeunes filles.

Le bureau du HCDH au Mexique (Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme) apporte son soutien aux institutions gouvernementales et aux groupes de la société civile pour mettre fin à la violence fondée sur le genre. Des initiatives sont mises en place, visant à améliorer les poursuites dans les affaires de féminicide en renforçant la diligence raisonnable et en formant les médecins légistes et les fonctionnaires des tribunaux à intégrer une perspective de genre dans leur travail.

Le bureau travaille également, avec la Commission nationale pour la prévention et l'éradication de la violence à l'égard des femmes (Conavim) sur les politiques d'urgence en matière de violence fondée sur le genre, et fournit un soutien psychosocial aux victimes.

Selon Jesus Peña Palacios, chef adjoint du bureau du HCDH au Mexique, si le Mexique a mis en œuvre plusieurs mesures pour lutter contre la violence à l'égard des femmes, il reste encore beaucoup à faire.